

Relations

RELATIONS

Livres

Number 774, September–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2014). Review of [Livres]. *Relations*, (774), 43–46.

LUEURS DE VIE ET DE MORT

Eduardo Galeano

MÉMOIRE DU FEU

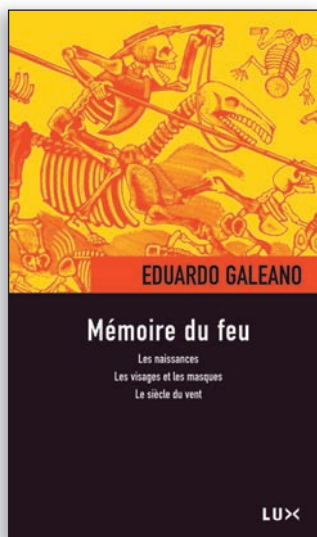
Montréal, Lux, 2013, 991 p.

Eduardo Galeano est surtout connu pour son essai *Les veines ouvertes de l'Amérique latine* (Plon, 1981), paru en espagnol en 1971, qui retrace la longue histoire de l'exploitation de l'Amérique latine par l'Europe et les États-Unis. Depuis quelques années, Lux éditeur nous le fait découvrir en publiant ses récits inclassables où se mêlent poésie, mythes, contes populaires, événements politiques, faits divers, anecdotes et confidences, notamment dans *Paroles vagabondes* (2010), *Les voix du temps* (2011) et *Le livre des étreintes* (2012).

Avec *Mémoire du feu*, nous avons affaire à une œuvre mémorielle colossale : une trilogie, publiée en espagnol, entre 1982 et 1986, dont les trois volets réunis pour la première fois en français s'intitulent *Les naissances, Les visages et les masques* et *Le siècle du vent*. Le premier livre s'étend de la période pré-colombienne à la conquête espagnole; le second, du XVIII^e au XIX^e siècle; le dernier, de 1900 à 1984, date symbolique parce qu'elle marque, pour l'auteur uruguayen, son retour d'exil dans sa terre natale qu'il avait dû fuir après le coup d'État de 1974.

La somme regroupe près de 1200 courtes chroniques d'une demi-page en moyenne. Chacune, écrite au présent, relate un épisode marquant de l'histoire millénaire et plurielle de l'Amérique, comme autant de fragments de vie arrachés à l'oubli. Chacune s'inspire d'une ou de plusieurs sources – chroniques d'époque, livres d'historiens, témoignages, etc. – que l'auteur indique au bas de chaque texte : plus de 1000 références en tout.

Nous voyons défiler sous nos yeux des multitudes de vaincus et d'oubliés des histoires officielles, diabolisés ou dénigrés par elles : Autochtones spoliés et asservis; esclaves en révolte ou en



guerre écrasés sous le joug; combattants trahis et exécutés mais toujours renaissants dans des luttes collectives, comme Zumbi au Brésil, Túpac Amaru au Pérou ou les Mapuches que les gouvernements chiliens ne purent jamais soumettre. Paysans et mineurs exploités et sauvagement réprimés quand ils osaient revendiquer leurs droits. Utopies de partage en marge du réalisme sanglant, véritables épiphanies de liberté au cœur de l'ordre policier. Libéraux, anarchistes, socialistes, communistes, chrétiens et athées qui s'élevèrent contre l'injustice jusqu'à donner leur vie. Et tant d'autres, hommes et femmes, petits et grands, connus et inconnus, inspireurs et bâtisseurs d'humanité, voyant « au-delà du temps de l'infamie ». Mais le chroniqueur-poète, brochant l'histoire à rebrousse-poil selon l'appel de Walter Benjamin – en empathie avec les vaincus, arrachant la tradition au conformisme et flairant dans le passé la trace de l'actuel et sa force subversive – sait aussi nous rendre contemporains les maîtres de l'histoire et nous montrer sans fard ces héros de la postérité, dressés sur des monceaux de cadavres, insatiables de pouvoir et de jouissance. Leur âme noire de richesse et de viol, leurs bassesses et celles de leurs laquais – prêtres et évêques plus souvent qu'à leur tour, ajoutant aux jougs politique, économique et social, celui d'une religion cruelle et humiliante. D'une mémoire mutilée, il fait une mémoire vivante.

Ces mille récits, en effet, tissés de joie et de tendresse, d'angoisse et de souffrance, de bonté et de beauté, sur

fond de vilénie sans nom, invitent à s'abreuver aux mêmes sources vives des mythes et de l'Évangile, de la dignité et de la justice, de la Terre-mère et du vent de liberté qui ont permis à tant d'hommes et de femmes d'être des témoins d'humanité. À y puiser, comme eux, la vie.

Un livre à lire, donc, comme un pain partagé sur les sentiers en friche de la résistance.

JEAN-CLAUDE RAVET

FEMMES DANS L'ÉGLISE

Maud Amandier, Alice Chablis

LE DÉNI. ENQUÊTE SUR L'ÉGLISE**ET L'ÉGALITÉ DES SEXES**

Montréal, Novalis, 2014, 392 p.

« Il m'a semblé que, dans l'Église actuelle, il y a trois pierres périssables dangereusement engagées dans les fondations : la première est un gouvernement qui exclut la démocratie; la deuxième est un sacerdoce qui exclut et minimise la femme; la troisième est une révélation qui exclut, pour l'avenir, la Prophétie », Pierre Teilhard de Chardin (cité en p. 370).

Voici un livre qui rappelle à l'Église la brûlante actualité de cette observation de Teilhard de Chardin et l'enjoint à agir sans tarder, à défaut de quoi son avenir est en jeu, du moins en Occident. Préfacé par le théologien et jésuite Joseph Moingt, cet ouvrage se divise en trois grandes sections : l'Église et le féminin, l'Église et le masculin, l'Église et le patriarcat. Il s'agit bien ici de l'Église institutionnelle, une structure hiérarchique et androcentrée, consolidée par des siècles de discipline, de définitions théologiques et d'exhortations apostoliques. De tout temps, cette Église a voulu définir et orienter la vie des hommes, mais plus encore celle des femmes. Les auteures montrent comment l'élaboration d'un discours patriarcal ambigu – alliant



vénération et condamnation des femmes, exaltation du rôle de mère mais exclusion des femmes des fonctions de gouvernement, de transmission de la parole et d'administration des sacrements de l'Église – infériorise les femmes et les confine dans un rôle de service, jugé approprié à leur « nature ». Selon les auteures, cette vision essentialiste enferme les femmes dans un carcan identitaire et ne laisse aucune place à l'évolution de la pensée.

L'Église s'attache à la dimension sexuée des êtres humains pour les dis-



tinguer et justifier les rôles et les fonctions qu'elle leur attribue. Qu'il s'agisse des exigences du célibat des prêtres; des scandales de pédophilie parmi le clergé; de l'interdiction pour les prêtres de se marier ou pour les femmes d'être ordonnées; de l'indissolubilité du mariage; de l'interdiction pour les divorcés d'avoir accès aux sacrements; du rejet de la contraception et, à plus forte raison, de l'avortement; tous ces sujets relèvent de la prétention du magistère à contrôler l'exercice de la sexualité des chrétiens et chrétiennes. Les auteures illustrent comment l'Église s'est progressivement dotée d'un échafaudage théologique complexe qui se veut garant de l'ordre établi – les hommes au pouvoir, les femmes en service – mais qui, en réalité, suscite de réelles souffrances, provoque la désertion de croyants et de croyantes et génère des scandales.

Les paroles et les gestes de Jésus ne devraient-ils pas être la source d'inspi-

ration principale pour le développement des rapports hommes/femmes? Les auteures réfèrent à l'Évangile pour contester l'attitude de l'Église qui, trop souvent, semble nier aux femmes et aux hommes de ce temps leur qualité d'être humain à part entière, en tout égaux. Elles estiment que, se sentant menacée, l'Église juge sévèrement la société dont elle craint l'évolution. Entre l'Église et la société, le dialogue semble inopérant, le fossé infranchissable, la rupture de sens contraire à toute espérance.

En somme, cette lecture féministe des défis auxquels l'Église doit faire face devrait être un incitatif à se déles-ter des visions passéistes des rapports hommes/femmes, tant dans la société que dans l'Église. Ce livre, par cette vigoureuse dénonciation du caractère patriarcal de l'institution ecclésiale, risque de provoquer, de révolter, de blesser, mais également de soulager ou d'encourager. Il doit être lu, nuancé et discuté en fonction de l'expérience de chaque chrétien et de chaque chrétienne, clercs et laïques, afin d'envisager l'avenir dont chacun et chacune est responsable en Église, peuple de Dieu.

CHRISTINE CADRIN-PELLETIER

BIG BROTHER EST LÀ

Antoine Lefébure
**L'AFFAIRE SNOWDEN.
COMMENT LES ÉTATS-UNIS
ESPIONNENT LE MONDE**

Paris, La Découverte, 2014, 275 p.

Un an après les premières révélations sur l'espionnage électronique massif que fait la National Security Agency (NSA) partout dans le monde, « l'affaire Snowden » continue de faire des vagues. Le remarquable livre d'Antoine Lefébure permet de dépasser l'anecdote et l'indignation pour en comprendre tous les enjeux.

Lefébure est un observateur particulièrement qualifié pour mener l'enquête et vulgariser ses résultats : depuis

30 ans, il travaille sur les systèmes d'information et leurs conséquences pour la société. Créateur de la revue *Interférences* consacrée au contrôle de l'information par l'État, puis des premières « radios libres » en France, il joint ensuite le groupe Havas pour lequel il développe de nouvelles technologies et des banques de données. Il crée ensuite sa propre société d'études et de conseil qui s'intéresse aux questions de télé-achat, de guerre électronique ou de dépôt légal de l'audiovisuel. Quand éclate l'affaire Snowden, le scoop est suffisamment important pour le convaincre de quitter sa retraite et de se consacrer à la rédaction de ce livre, comme si toute sa vie professionnelle trouvait là son aboutissement.

L'auteur est méthodique. Il consacre sa première partie à « Edward Snowden, l'homme de l'ombre qui voulait éclairer le monde ». On y découvre que Snowden est tout sauf une tête brûlée en mal de publicité. De son parcours scolaire et professionnel à sa décision de faire connaître l'ampleur des activités illégales que mène son pays, en passant par les aventures rocambolesques qui ont accompagné la divulgation publique des premières révélations, on suit Snowden jusque dans son exil forcé en Russie et dans la traque systématique dont il est l'objet de la part des États-Unis.

L'intérêt particulier de ce livre réside dans ses deuxième et troisième parties. L'auteur raconte d'abord l'histoire de la NSA, l'« empire du secret au cœur de la mondialisation », qui fut fondée en 1952, et son développement tentaculaire bien avant les événements du 11 septembre 2001. Il montre, documents à l'appui, comment le 11 septembre a été l'occasion d'augmenter la surveillance partout sur la planète jusque dans nos moindres faits et gestes (l'ambition orwellienne de Big Brother). Il souligne le rôle d'allié essentiel que n'ont cessé de jouer, depuis la Deuxième Guerre mondiale,



les services secrets britanniques: dès 1947, le Government Communications Headquarters a travaillé étroitement de concert avec les Américains et la NSA.

Dans sa troisième partie, l'auteur s'attarde à «la folie de la surveillance électronique», particulièrement depuis le 11 septembre 2001. Il se penche sur la privatisation graduelle de l'espionnage d'État, sur le projet fou de vouloir stocker la totalité du contenu mondial d'Internet et sur la précarisation de la sécurité que cela entraîne pour tous les internautes. Il consacre ensuite un chapitre à la cyberguerre menée par la NSA et un autre chapitre à son équivalent français, surnommé le «Fren-chelon» en référence à Echelon, le programme américain d'interception des communications. Enfin, les trois derniers chapitres portent sur trois enjeux majeurs soulevés par l'affaire Snowden: le phénomène des «lanceurs d'alerte» (sont-ils des traîtres ou des héros?), le journalisme d'enquête

dans le domaine de la sécurité, qui est de plus en plus criminalisé et, finalement, l'équilibre complexe entre sécurité nationale et libertés individuelles.

Lefebvre conclut que l'affaire Snowden, loin d'être une fuite médiatique spectaculaire comme une autre, provoque un véritable «ébranlement planétaire». Pour citer un ancien officier de renseignement américain, «sur une échelle de dégâts de un à dix, nous sommes à douze»!

DOMINIQUE BOISVERT

CE QUE RÉVÈLE LA FIGURE DU NÈGRE

Achille Mbembe
CRITIQUE DE LA RAISON NÈGRE
Paris, La Découverte, 2013, 274 p.

Philosophe et historien camerounais installé en Afrique du Sud, Achille Mbembe ne mâche pas ses mots pour dénoncer l'irresponsabilité des élites postcoloniales africaines depuis les indépendances des années 1950 et 1960. Ces indépendances négociées avec les puissants ont préparé le continent à la tutelle en réduisant les élites à un rôle d'alliées des logiques néocoloniales, camouflées sous les impératifs de la croissance.

Dans son livre *Sortir de la grande nuit* (La Découverte, 2010), Mbembe lançait un appel aux peuples africains pour qu'ils reconstruisent leur identité et leur société afin de relever les défis qui se posent au continent. Il y proposait la notion d'«afro-politisme» pour décrire une Afrique débordant d'imagination sociale. Selon lui, le continent peut inventer un avenir capable de faire la synthèse entre, d'une part, une modernité non mimétique de l'Occident et, d'autre part, des héritages d'une grande profondeur symbolique et anthropologique. Mbembe est en effet convaincu que cette rencontre entre l'imagination, les réservoirs symboliques des cultures locales et les ressources du merveilleux et de la pensée critique permettra de porter un regard nouveau sur l'Afrique.

Dans *Critique de la raison nègre*, en continuité avec ses ouvrages précédents, l'auteur se penche sur cette figure historique du nègre assimilé à une marchandise et dont l'exploitation a été rendue acceptable. Cet ouvrage magistral, qui s'inscrit dans des débats profonds sur la notion de «race», permet de cerner les conditions historiques du capitalisme et les assises philosophiques de la raison occidentale qui ont permis de nier la part d'humanité d'êtres de chair et de sang. ►

Centre St-Pierre · Ateliers 2014

Intervention psychosociale
Actualiser le sens de sa vie

LOUISE ROSENBERG | Travailluse sociale
LUIS ADOLFO GÓMEZ GONZÁLEZ | Professeur

24 et 25 octobre; 7, 8, 28 et 29 novembre
9 h à 17 h

300 \$ plus frais d'inscription 20 \$



Développement personnel
L'accompagnement
psycho-spirituel

LYTTA BASSET | Philosophe

22 novembre | 9 h à 17 h
et 23 novembre | 9 h à 12 h

130 \$ plus frais d'inscription 20 \$

Inscription requise au www.centrestpierre.org ou en composant le 514.524.3561 POSTE 600



Cette «rationalité du nègre» a fait en sorte que des êtres humains ont été réduits au travail et à une marchandise, effaçant ainsi toute distinction entre eux et les choses. La figure du nègre, dans l'imaginaire eurocentriste, a permis d'instituer un ordre de domination pour lequel l'Afrique et les Africains ont payé un lourd tribut. Le nègre et la race ont constitué le «sous-sol inavoué et nié à partir duquel le projet moderne de connaissance et de domination s'est déployé» (p. 129). Ainsi est né «l'esclave nègre, le tout premier sujet de race» (p. 257).

La réflexion de Mbembe nous permet d'entrevoir les origines d'une vision hiérarchisée du monde, qui se déploie sous forme de classements, de différenciations et de ségrégation. Les catégories de «race» et de «nègre» traduisent souvent un désir primaire

d'apartheid et d'éviction des étrangers, comme en témoignent encore bien des pratiques néolibérales et racistes qui taraudent des consciences à l'échelle planétaire. Ce livre nous permet donc de saisir l'imaginaire et le moment historique «où l'être humain d'os, de chair et d'esprit fit son apparition sous le signe du Nègre, c'est-à-dire l'homme-marchandise, l'homme-métal, l'homme-monnaie» (p. 258).

Le travail fondamental de l'auteur consiste à réaffirmer une «remontée

en humanité» devant tant de pratiques sociales qui confinent encore des êtres humains à ces catégories. La «raison nègre», c'est d'abord la reprise d'un discours par ceux et celles qui cherchent à réaffirmer leur humanité pleine et entière. C'est aussi ce qui permet de voir que le racisme détruit autant celui qui le pratique que celui qui le subit. En effet, le sujet raciste étant un sujet qui défaille, le retour à une relation de réciprocité est l'une des conditions de sortie de cet «état de race». C'est contre cette biopolitique, ce contrôle qui fabrique des hommes-jetables – décrit par l'auteur comme «l'universalisation tendancielle» de la condition nègre dans l'ordre néolibéral, ou le «devenir nègre du monde» – qu'il faut prémunir nos sociétés.

MOULOUD IDIR

ACHILLE MBEMBE CRITIQUE DE LA RAISON NÈGRE

LA RECHERCHE



Jacques Goldstyn



CONFÉRENCE-BÉNÉFICE avec JEAN BELLEFEUILLE

**Le mercredi 5 novembre 2014
à 17 h 30**

**MAISON BELLARMIN
25, rue Jarry Ouest, Montréal**

Prix d'entrée : 70 \$.

L'objectif? Pour les 70 ans de Jean Bellefeuille, 70 personnes (et plus) à 70 \$ (et plus).

UN GOÛTER SERA SERVI À 17 H 30.

Veuillez svp confirmer votre présence **avant le 27 octobre 2014**
à Christiane Le Guen, <cleguen@cjf.qc.ca> / 514-387-2541, poste 234.

Justice et foi(s)

Quand Julien Harvey a choisi le nom du Centre justice et foi, il a délibérément placé le mot justice avant le mot foi. Si l'engagement est souvent le même, aussi sincère, aussi radical ou aussi englobant, la foi est diverse, parfois chrétienne, parfois bouddhiste, parfois musulmane ou encore simplement humaniste. Alors, qu'est-ce qui nous conduit, qu'est-ce qui nous motive, d'où provient cette étincelle qui nous enflamme et nous propulse dans l'engagement?

Dans le cadre de sa campagne de financement 2014, le Centre justice et foi invite Jean Bellefeuille comme conférencier.

Jean Bellefeuille a bien connu Julien Harvey du temps de la fondation du CJF. En 1999, il a été nommé directeur du CJF où il a été à même de participer aux nombreux échanges sur les enjeux sociaux, politiques et spirituels de notre société. Il travaille depuis 11 ans à la Conférence religieuse canadienne.

*Votre engagement
est un soutien précieux
à la mission
du CJF.*